DE CHATELET LES HALLES A BASTILLE

Chatelet les halles sortir côté l'église St Eustache, prendre la

rue du jour

Du fait de son ancienneté et de ses divers aménagements historiques, notamment en ce qui concerne l'église Saint-Eustache et ses abords immédiats, la rue présente un gabarit hétérogène, étroit du côté de la rue Montmartre et très évasé à sa jonction avec les rues Rambuteau et Coquillière, devant Saint-Eustache. Face à l'église, les maisons de la rue datent du XVIIe siècle.

Quelques vestiges de l'ancienne enceinte de Philippe Auguste, qui passait entre les actuelles rues Jean-Jacques Rousseau et du Jour, sont encore visibles dans les cours intérieures de certains immeubles de la rue, en particulier aux n°s 9, 21 et 23.

Vers 1370, Charles V, ayant fait construire de la rue Montmartre à la rue Coquillière un manège, des écuries et d'autres bâtiments nommés le « Séjour » du roi, cette voie prit alors le nom de « rue du Séjour » qui fut, par la suite, changé par la population en « rue du Jour».

Cette voie est un ancien chemin de ronde intérieur de l'enceinte de Philippe Auguste qui passait entre la rue du Jour et la rue Jean-Jacques-Rousseau actuelle. Cette partie d'enceinte ainsi que la porte Montmartre toute proche, qui était située vers le n° 30 de la rue Montmartre, ont été détruites vers 1529-1535.

En 1256, 1258 et 1300, elle est connue sous le nom de « rue Raoul Roessolle » et « rue Raoul-Roissole », du nom d'un propriétaire qui possédait plusieurs maisons dans cette rue.

- **Dès 1316, l'hôtel des abbés de l'abbaye de Royaumont.**
- **N° 1 : le résistant et fort des Halles François Martine y meurt pendant la Libération de Paris (1944), une plaque lui rend hommage.**
- **N° 2 : église Saint-Eustache.**
- **N° 3 : ici demeurait le peintre Henry Coeylas en 1885.**
- **N° 4 : hôtel de Royaumont.**
- **N° 6 : première boutique agnès b., ouverte en 1975 (une autre ouvre par la suite au n° 2).**

- **N° 9 : vestige de l'enceinte de Philippe Auguste dans une cour de l'immeuble. Cette enceinte passait entre les actuelles rues Jean-Jacques Rousseau et du Jour.**
- **Nos 21 et 23 : vestiges de l'enceinte de Philippe Auguste, au titre des monuments classés.**
- **N° 25 : ancien hôtel de La Porte, abrite aujourd'hui le musée du Barreau de Paris.**

tourner à gauche

rue de Montmartre

La rue Montmartre est distincte du quartier de la butte Montmartre, mais en était l'ancienne route qui permettait de s'y rendre. Cette étymologie vient-elle de *mons Martis*, « mont de Mars », parce qu'il existait sur ce mont, du temps de la domination des Romains dans les Gaules, un temple dédié à Mars ?
Ou bien de *mons Martyrum*, « mont des Martyrs », parce que l'on croit généralement que saint Denis et ses deux compagnons, Rustique et Éleuthère, furent martyrisés sur ce mont vers le milieu du IIIe siècle ?

Les historiens sont partagés entre ces deux opinions. Jean de La Tynna croit plutôt que Montmartre vient de « Mont-Martroi », parce que, sous les Romains, on exécutait les criminels sur des hauteurs près des grandes villes.

La rue Montmartre est distincte du quartier de la butte Montmartre, mais était l'ancienne route qui permettait de s'y rendre.

Elle prit forme quand Louis VI, vers 1137, créa le marché des Halles. Elle rejoignait un ancien chemin descendant de la butte Montmartre et devint l'un des axes majeurs du quartier.

La partie située à l'intérieur de la muraille de Philippe Auguste était appelée « rue de la Porte Montmartre », laquelle se situait aux environs du n° 30 de la rue.

Elle est citée dans *Le Dit des rues de Paris* de Guillot de Paris sous la forme « rue de Monmatre ».

Au XIVe siècle, la partie de cette rue située à l'intérieur de la muraille de Philippe Auguste, c'est-à-dire entre l'église Saint-Eustache et la rue des Fossés-Montmartre, se nommait « rue de la Porte-Montmartre », à cause de la porte Montmartre qui, à cette époque, était entre les rues Neuve-Saint-Eustache et des Fossés-Montmartre, aux environs du n° 30 de la rue actuelle.

Sous Charles V, la porte Montmartre fut déplacée vers le nord au niveau de la rue Léopold-Bellan. Cette voie, avec la porte de l'enceinte de Charles V, est représentée

sur l'un des plans les plus vieux de Paris, le plan de Truschet et Hoyau de 1550, sous le nom de « LA GRANT R. MONMARTRE ».

- **N° 30 : emplacement de l'ancienne porte Montmartre de l'enceinte de Philippe Auguste.**
- **Angle rue Montmartre et de la rue de la Jussienne : emplacement de la chapelle de Sainte-Marie-l'Égyptienne.**
- **N° 83 : siège du *Figaro Magazine* de sa fondation aux années 1980.**
- **N° 205 : Joseph Lesurques, victime d'une des plus célèbres erreurs judiciaires de l'histoire de France, connue sous le nom de l'affaire du courrier de Lyon, y demeurait le jour de son arrestation.**

à droite rue Etienne Marcel à gauche

rue Tiquetonne

Cette rue doit son nom à un boulanger du XIVe siècle, Rogier de Quiquetonne, même si l'appellation actuelle ne remonte qu'à 1868.

Suivant le tracé de la muraille de Philippe Auguste, elle joignait la rue Saint-Denis à la rue Montmartre. Au fil du temps, le nom a été déformé, le « QU » se transformant petit à petit en « T ».

Elle est citée dans un manuscrit de l'abbaye Sainte-Geneviève de 1450, sous le nom de « rue Aubry » puis jusqu'en 1868, elle porte le nom de « rue du Petit-Lion-Saint-Sauveur ».

Alexandre Dumas y fit habiter son célèbre D'Artagnan.

à droite

rue de Montorgueil

La rue porte depuis le XIIIe siècle le nom du « mont Orgueilleux » (*vicus Montis Superbi*), car elle conduisait sur une hauteur, ou un petit mont, dont la rue Beauregard occupe le sommet.

Au Moyen-Âge, cette rue servait de décharge à ciel ouvert aux Parisiens. L'amoncèlement d'ordures a fini par modifier le paysage, donnant à la rue un dénivelé aujourd'hui disparu. Dans les années 1820, au moment de la reconstruction de l'église

Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle de Paris, des fouilles montrèrent que les ordures avaient atteint une hauteur de 16 mètres.

La rue était également le lieu d'arrivée des pêches venues des ports du nord de la France, en particulier les huîtres, dont un marché se trouvait à l'emplacement de la rue Étienne-Marcel. Cette pratique perdure, notamment avec le restaurant *Au Rocher de Cancale* (au n° 59 puis au n° 78), alors que le bureau de vente de la Société des huitres d'Étretat et de Dieppe se trouvait aux n° 61-63 et que celles de Fécamp étaient vendues près de la rue Tiquetonne. Dans la cour de l'auberge *Le Compas d'or* se trouvait un hangar à diligences qui partaient vers Dreux. Cette rue résulte de la fusion, en 1830, de la rue Comtesse-d'Artois, entre la rue Montmartre et la rue Mauconseil, et la rue Montorgueil entre la rue Mauconseil et la rue Saint-Sauveur. En 1660, un établissement de religieuses de la Visitation s'installe dans la rue ; elles le quittent en 1673 pour s'installer rue du Bac.
En 1665, le siège du *Journal des Savants* se trouvait dans cette rue dans une maison à l'enseigne du *Cheval Blanc*.
***Marchandes au panier, rue Montorgueil*, d'Auguste Lepère, extrait de *L'Artiste*, mars 1894.**
En 1817, la rue Montorgueil commençait cul-de-sac de la Bouteille et 44, rue Mauconseil et finissait au 1, rue du Cadran et au 63, rue Saint-Sauveur.
Les numéros impairs, de 55 à 69, étaient situés dans l'ancien 3e arrondissement, quartier Saint-Eustache, de 71 à 77, quartier Montmartre et les numéros pairs de 40 à 112 étaient situés dans l'ancien 5e arrondissement, quartier Montorgueil.
La rue Montorgueil comporte les édifices remarquables suivants :

- **Nos 15, 17 et 19 : groupe d'immeubles du XVIIIe siècle.**
- **Nos 38 et 40, rue Mauconseil : restaurant *L'Escargot Montorgueil*.**

à gauche

rue Mauconseil

Cette rue, en partie construite dès 1250, portait déjà le nom de « rue Mauconseil ».

Cette voie formait l'une des limites du fief de Joigny.

En 1866, la rue Mauconseil disparaît partiellement lors des prolongements des rues Étienne-Marcel (entre les rues Saint-Denis et Montorgueil), et Turbigo (entre les rues Saint-Denis et Pointe-Saint-Eustache).

Rue Mauconseil et 133, rue Saint-Denis : emplacement de l'hospice Saint-Jacques-de-l'Hôpital.

à gauche

rue Française

Elle doit son nom à la corruption de sa première appellation, « rue Françoise », parce qu'elle fut ouverte sous le règne de François Ier.

Elle a été ouverte en 1543 lors du lotissement des terrains de l'hôtel de Bourgogne, sous le nom de « rue de Bourgogne ». Elle prit par la suite les noms de « rue Neuve de Bourgogne », rue « Neuve Saint-François » et « rue Françoise », avant de devenir, par corruption du nom, « rue Française ».

La première séance de la Société des amis des Noirs a lieu en 1788 au n° 3 de cette rue chez Jacques Pierre Brissot.

à droite

rue Etienne Marcel

- **N° 20 : tour Jean-sans-Peur, vestige de l'hôtel de Bourgogne et du rempart de Philippe Auguste. Cette tour rectangulaire est le seul vestige non reconstruit à Paris de l'architecture militaire et féodale du Moyen Âge.**
- **Au n° 46 se trouve un immeuble atypique confrontant trois rues : les rues Étienne-Marcel, du Louvre et d'Argout.**

traverser la rue et en face au 23 voir

la Tour de Jean Sans Peur

La construction de la tour de 1409 à 1411 est donc à resituer dans le cadre de la politique de Jean sans peur, qui vise à affirmer son pouvoir dans la capitale, voire à se protéger contre l'hostilité que suscite son action déterminée. En effet, Charles Ier d'Orléans demande bientôt justice pour son père, s'allie en 1410 à Bernard VII d'Armagnac et reçoit le soutien d'autres branches de la famille royale.

La Guerre civile entre Armagnacs et Bourguignons est alors enclenchée. Jean sans peur élimine Bernard d'Armagnac en 1418 mais il est lui-même assassiné en 1419 par des proches du dauphin Charles lors de l'entrevue de Montereau. Son fils Philippe le bon s'engage alors dans une alliance avec la couronne d'Angleterre qui durera jusqu'en 1435.

En conflit avec son rival Louis d'Orléans, Jean sans Peur a entrepris l'édification de la tour pour montrer bien haut sa puissance dans la capitale du royaume. Figure encore dans la décoration le rabot, emblème qu'il avait adopté contre celui de son adversaire, la massue.

Dans sa partie supérieure, le donjon a été doté de créneaux et de machicoulis qui protégeaient l'accès à deux salles superposées très bien éclairées par des fenêtres, chacune chauffée par une cheminée et munie d'un réduit pour les commodités.

un escalier de service

Dans la partie inférieure du donjon, l'escalier desservait les trois étages de l'aile ouest de l'hôtel de Bourgogne (aujourd'hui disparue).

puis à droite rue Française et à gauche rue Tiquetonne à droite

rue Montorgueil

- **N° 51 : immeuble du XVIIIe siècle abritant, au rez-de-chaussée, la pâtisserie Stohrer, fondée en 1720. À l'origine du baba au rhum, cette ancienne pâtisserie, célèbre à la fin du XIXe siècle, possède des panneaux décoratifs de Paul Baudry. Plusieurs peintres l'ont représentée.**
- **Nos 73 et 1, rue Léopold-Bellan : immeuble d'angle, de style rocaille, construit entre 1743 et 1746 par Étienne Regnault ; à l'angle de ces rues, présence d'un panneau Histoire de Paris.**
- **Nos 78 et 73-75, rue Greneta : restaurant *Le Rocher de Cancale*.**

à droite

rue Saint Sauveur

La rue Saint-Sauveur doit son nom à l'église Saint-Sauveur, église aujourd'hui disparue, et dont l'emplacement se situerait de nos jours à l'angle nord-est de la rue, c'est-à-dire aux nos 2 et 2 bis de la voie actuelle. Pour mémoire, cette église était mal orientée avec son chevet tourné vers l'occident. Cet ancien édifice, qui apparait avec de nombreux détails sur le plan de Turgot de 1739, possédait une unique tour sise à l'angle des rues Saint-Sauveur et Saint-Denis.

- **n° 12 : ancien hôtel d'Osmont, immeuble de rapport reconstruit par Jean-Jacques Osmont, secrétaire du roi, en 1749 suivant un plan en L, inscrit monument**

historique ; sur l'hôtel Famini, au n° 12, se trouve un cadran solaire (méridienne verticale déclinante) ;

- **n° 14 : immeuble du XVIIIe siècle reconstruit en 1738 par l'entrepreneur Buron sur une cave médiévale, inscrit monument historique ;**
- **n° 16 : maison à loyer reconstruite en 1738 par l'entrepreneur Buron, inscrite monument historique ;**
- **n° 17 : immeuble inscrit monument historique ;**
- **n° 18 : immeuble de rapport aménagé en 1738-1739 sous la direction du maître-maçon Jacquemar, inscrit monument historique ;**
- **n° 20 : immeuble de rapport du XVIIIe siècle avec une façade étroite et un escalier de style Louis XIV, inscrit monument historique ;**
- **n° 22 : immeuble de rapport sur rue et un hôtel entre cour et jardin, inscrit monument historique.**

La rue comporte également une installation murale de Pierre Comte, *Mur des vents*, à l'angle de la rue Dussoubs, le premier mur peint de Paris.

à droite

rue Dussoubs

Un des noms de la voie au XIIIe siècle fut celui de « rue Gratte-Cul », car le quartier, alors hors les murs, était spécialisé dans la prostitution (interdite théoriquement dans Paris depuis 1256). Elle est citée dans un manuscrit de l'abbaye Sainte-Geneviève de 1450 sous le nom de « rue Gratecon ».

- **N° 12 : école faisant face à la place Goldoni et à *La Place des enfants*, une œuvre de l'artiste belge Patrick Corillon, créée en 2006, et consistant en un bas-relief d'acier situé contre le mur aveugle d'un immeuble de la place Goldoni.**
- **N° 21 : maison où mourut l'auteur de théâtre Goldoni (Carlo Goldoni) (1707-1793).**
- **N° 23 : la célèbre maison close de Marguerite Gourdan (1727-1783) ; présence d'un panneau Histoire de Paris.**

à gauche

Passage du Grand Cerf

En 1830, au numéro 6, se trouve le siège du journal *L'Extra-Muros* où écrit assidûment le poète, chansonnier et goguettier Émile Debraux.

L'architecture actuelle du passage le fait plutôt remonter aux années 1845 que 1825. C'est effectivement l'année ou ce passage a été couvert par une grande verrière. L'utilisation de structures métalliques a permis de la situer à une hauteur élevée et ainsi dégager de larges surfaces vitrées en hauteur, au niveau des façades intérieures des boutiques

Une séquence du film de Louis Malle *Zazie dans le métro* a été tournée en 1960 dans le passage.

à gauche rue de Palestro à gauche rue Grenata à droite

rue Saint Denis

Cette voie est ainsi nommée car c'est la route qui conduit directement du pont au Change à la ville de Saint-Denis, où était située la nécropole des rois de France, et dont elle a pris le nom.

C'est au bord de ce chemin qui conduisait à l'ancien *Catalocum*, nommé depuis Saint-Denis parce que ce saint qui vint prêcher la foi chrétienne dans les Gaules vers l'an 245 et qui y fut inhumé, qu'ont vraisemblablement été construites les premières maisons des Parisiens, lorsqu'ils commencèrent à sortir de leur île du côté du nord.

Dès 1134, une rue bordée de maisons remplaçait le chemin aboutissant à la rue d'Avignon. De cet endroit, on voyait une porte de ville qui faisait partie de la deuxième enceinte de Paris, construite sans doute à la suite du grand siège de 885 par les Vikings.

un aller-retour

impasse Saint Denis

La voie existe depuis au moins 1350, mais sous la forme d'une rue : elle est transformée en impasse en 1657.

à gauche rue Saint Denis à droite

Passage de la Trinité

C'était l'ancienne entrée de l'hôpital et de l'enclos de la Trinité.

à gauche rue Palestro à gauche

passage Basfour

On donna le nom de « Bas-Fours » à cette rue à partir de la fin du XIVe siècle en raison d'un four à plâtre situé dans ce passage.

Le passage existe au moins depuis le milieu du XIVe siècle. Il s'agissait alors d'une impasse.

Au XIVe siècle, on la nommait « ruelle Sans Chef » et « rue Sans Chef », voire « aboutissant à la Trinité ».

à droite rue Saint Denis à gauche

rue Réaumur

De très nombreux immeubles datant des dernières années du XIXe siècle ou du tout début du XXe siècle, offrent des façades majestueuses. Les contraintes imposées par le baron Haussmann quant à l'homogénéité des façades ont été levées et les architectes et les sculpteurs rivalisent en exubérance.

au 98 prendre le passage puis prendre la rue Damiette à droite la rue du Caire au 30 prendre à gauche la galerie Sainte Foy à gauche

galerie du Caire

Le dallage de la galerie, comme celui de celles qui lui sont attenantes, provient de celui du couvent des Filles-Dieu, rue Saint-Denis.

à gauche

passage du Caire

Le passage fut ouvert fin 1798 lors de la campagne de Napoléon en Égypte. L'engouement pour l'Égypte qui suivit explique son nom d'influence orientale, ainsi que la décoration de sa façade sur la place du Caire, ornée de trois effigies de la déesse Hathor, reconnaissable à ses oreilles de vache. Il fut un premier temps nommé « passage de la Foire du Caire ».

Ce passage fut édifié à l'emplacement des bâtiments et du jardin du couvent des Filles-Dieu, rue Saint-Denis, à proximité de la cour des Miracles. À la création des galeries, ce furent même les pierres tombales des religieuses du couvent qui constituèrent une partie du dallage des galeries qui sont au nombre de trois : la galerie Saint-Denis, la galerie Sainte-Foy et la galerie du Caire.

à gauche rue Saint Denis à droite passage du Ponceau à gauche boulevard Sébastopol à gauche

rue Blondel

Cette rue est historiquement un haut lieu de la prostitution parisienne.

Cette rue est un ancien chemin qui longeait les remparts de l'enceinte de Charles V ; elle est appelée « rue des Deux-Portes » au XVIe siècle, puis « rue Neuve-Saint-Denis » en 1655 et prend son nom actuel par décret du 24 août 1864.

Cette rue est historiquement un haut lieu de la prostitution parisienne.

Cette rue est un ancien chemin qui longeait les remparts de l'enceinte de Charles V ; elle est appelée « rue des Deux-Portes » au XVIe siècle, puis « rue Neuve-Saint-Denis » en 1655 et prend son nom actuel par décret du 24 août 1864.

- **N° 16 : l'ancienne maison close *Au Moulin*, mais dont la façade du rez-de-chaussée de style Art nouveau est aujourd'hui disparue.**
- **N° 23 : immeuble du XVIIIe siècle, en pierre de taille, comportant une belle horloge. Une devanture raffinée en bois peint clôt l'ancienne cour. C'est, ici aussi, l'adresse d'une ancienne maison close, comme en témoigne le « gros numéro » au-dessus de la porte qui signalait ce type d'établissement, et que l'on peut aussi observer sur plusieurs immeubles du quartier.**
- **N° 32 : l'ancienne maison close *Aux Belles Poules*, inaugurée en 1921, à la façade entièrement recouverte d'un décor de carreaux cassés des années 1930 (le rouge dominant au rez-de-chaussée), dont le vestibule, l'escalier et le décor intérieur sont protégés au titre des monuments historiques. L'intérieur, non visible pour le public, est également décoré de céramique des années 1920, représentant des thèmes érotiques.**

à gauche rue Saint Denis à droite rue Sainte Foy à droite rue Chenier à gauche

rue Beauregard

Cette rue est bâtie sur la butte de Bonne-Nouvelle, « butte formée d'énormes amas d'immondices divers, de boues et de voirie entassés en cet endroit entre le Xe et la fin du XVIe siècle ». La butte Bonne-Nouvelle, également appelée « butte aux Gravois », est lotie à compter de 1623 ; pour en favoriser le peuplement, les commerçants et artisans qui s'y installent sont déclarés francs de taxes, à l'instar de ceux de l'enclos du Temple. À ses débuts, elle comprend essentiellement des menuisiers.

jusqu'à l'église notre dame de bonnes nouvelles revenir sur nos pas prendre à droite le passage à droite rue de Cléry à gauche

rue des Petits Carreaux

La rue des Petits-Carreaux est antérieure au XIIIe siècle. Initialement partie de la rue Montorgueil, elle devient une rue à part entière au XVIIe siècle. La forme « rue du Petit Carreau » apparaît sur de nombreux actes officiels des XVIIIe et XIXe siècles.

La rue des Petits-Carreaux comporte les édifices remarquables suivants :

- **nº 6 : immeuble de la fin du XIXe siècle, possédant au rez-de-chaussée la devanture en marbre d'une ancienne charcuterie ;**
- **nos 10-12 : immeuble du XIXe siècle, décoré sur deux niveaux par des coffrages de bois ; ancienne enseigne du marchand de café *Au Planteur*.**

à droite

rue Léopold Bellan

Cette voie a porté le nom de *rue du Bout-du-Monde*. Un panneau rappelle que cet odonyme correspond à une enseigne-rébus *os bouc duc (oiseau) monde (mappemonde)* à lire *Au bout du monde* !

à gauche

passage Ben Aiad

Le passage fut acquis en février 1853 par un nouveau propriétaire, le riche général tunisien Mahmoud Ben Aïad. Le passage Ben-Aïad est aujourd'hui peu entretenu et fermé au public. À travers la grille d'entrée, on devine encore l'accès aux anciens bains du Saumon, transformés en hôtel du Saumon.

à droite rue Bachaumont à gauche rue Montmartre à droite rue de la Jussienne à droite rue Etienne Marcel à droite

place des Victoires

Le sol de la place est classé au titre des monuments historiques en 1962[25]. La statue de Louis XIV l'est en 1992[26]. Les hôtels particuliers qui donnent sur la place sont également tous classés ou inscrits. Ces protections n'ayant été que tardives, l'uniformité de l'ensemble n'est pas aussi formelle qu'à l'origine ; en particulier, des surélévations ont été opérées sur plusieurs bâtiments et les constructions faites de

part et d'autre de la rue Étienne-Marcel — postérieures à la création de la place mais antérieures à sa protection — ont des gabarits supérieurs.

à droite rue du Vide Gousset à gauche rue des Petits Pères à droite rue Notre Dame des Victoires à droite rue Paul Lelong à gauche

rue Montmartre

- **N° 144 : immeuble à journaux qui a remplacé le marché Saint-Joseph, qui avait lui-même remplacé la chapelle Saint-Joseph, construite en 1640 et détruite au commencement de la Révolution et le cimetière où ont été enterrés Molière, en 1673 et La Fontaine, en 1695. La chapelle était située au n° 144, au coin de la rue Saint-Joseph, et le marché était au même numéro, rue Saint-Joseph et rue du Croissant. C'est dans cet immeuble, construit en 1883 par l'architecte Ferdinand Bal pour le journal *La France*, que fut imprimé le numéro de *L'Aurore* avec l'article « J'accuse… ! » d'Émile Zola. prenant la défense d'Alfred Dreyfus. Il a également abrité d'autres journaux, tels que *Le Radical* (de 1884 à 1915) et le *Paris*.**

- **N° 146, à l'angle du côté pair de la rue du Croissant : le *Café du Croissant*. Jean Jaurès y fut assassiné par Raoul Villain le 31 juillet 1914 à 21 h 40.**

- **N° 148 : étude de Toussaint-Auguste Gouffé, victime de la malle sanglante de Millery.**

à droite

rue du Croissant

La rue du Croissant était une rue spécialisée dans l'impression de la presse. Balzac fréquentait régulièrement le *Café du Croissant*, juste avant qu'il commence à publier *La Comédie humaine*.

Aujourd'hui, la rue du Croissant est une rue beaucoup plus calme ; seules quelques inscriptions rappellent son activité de presse d'antan.

à gauche

rue du Sentier

Cette rue résulte de la réunion des rues Gros-Chenet et du Sentier. Elle comprend plusieurs hôtels particuliers.

Depuis les années 1990, cette rue qui abrite encore des grossistes en vêtements, s'est développée dans les activités des médias, de la communication et d'Internet. Son nom a fait la une des journaux dans ces mêmes années 1990 à la suite de l'affaire du Sentier II, qui concerne des faits d'escroquerie et de blanchiment d'argent.

à droite

rue des Jeûneurs

Son nom vient de l'altération de « rue des Jeux-Neufs », car au XVIIe siècle, des jeux de boules venaient d'être établis sur cet ancien chemin de ronde, entre l'enceinte de Louis XIII (les Grands Boulevards sont à l'emplacement des fossés) et celle de Charles V (l'ancien nom de la rue d'Aboukir était la « rue des Fossés-Montmartre »).

à gauche

rue Poissonnière

Elle porte ce nom car cette route, qui menait à Dieppe et à Rouen, fut utilisée jusqu'en 1850 pour le transport du poisson et des produits de la marée.

à droite rue Beauregard à gauche rue Notre Dame de Recouvrance à droite rue de la Lune à gauche rue Saint Denis à droite

boulevard Saint Denis

Le boulevard doit son nom à la rue Saint-Denis toute proche, qui le tient elle-même du fait qu'elle était la route qui conduit directement du pont au Change à la ville de Saint-Denis, où était située la nécropole des rois de France.

Le boulevard et la rue Neuve-d'Orléans sur le plan de Turgot.

Le boulevard Saint-Denis a été percé vers 1660 à l'emplacement de l'enceinte de Charles V devenue obsolète. L'établissement et la plantation de ce boulevard ont été ordonnés par lettres patentes du mois de juillet 1676.

à gauche

passage du Prado

Le nom du passage fait référence au musée du Prado à Madrid, en Espagne. Il a été donné au passage en 1930. Avant cette date, il est appelé « passage du Bois-de-Boulogne », en référence à un bal public qui s'y trouvait, le bal du Bois-de-Boulogne[5].

Le style architectural des supports de la verrière renvoie clairement à l'exposition des Arts décoratifs de 1925.

à droite

rue du faubourg Saint Denis

- **u n° 16 se trouve le restaurant *Julien*, un ancien bouillon devenu brasserie chic, *Chez Julien*, dont la réputation des profiteroles fait le tour de Paris. Le restaurant et l'immeuble qui l'abrite sont classés monuments historiques[7], décor Art nouveau, on peut y voir des panneaux peints sur pâte de verre de Louis Trézel. À cet emplacement avait été fondée en 1787 une auberge à l'enseigne du *Cheval Blanc*, qui sera par la suite un des premiers café-concert.**
- **Au n° 23 se trouvait une salle d'entraînement de boxe ouverte par Jean Bretonnel.**

Sites desservis par les stations de métro Strasbourg - Saint-Denis et Château d'Eau.

- **N° 42 : le passage de l'Industrie, spécialisé dans les grossistes pour coiffeurs.**

à droite

passage Brady

Ce passage couvert fait l'objet d'une inscription au titre des monuments historiques depuis le 7 mars 2002[1].

Seule la partie débouchant au n° 46 de la rue du Faubourg-Saint-Denis est couverte d'une verrière. On y trouve de nombreux restaurants et coiffeurs indo-pakistanais, mauriciens et réunionnais.

L'autre partie du passage débute au n° 43 de la rue du Faubourg-Saint-Martin. Elle se caractérise par la présence de loueurs de costumes de fêtes. Depuis la percée du boulevard de Strasbourg, les deux parties du passage Brady sont devenues des entités indépendantes.

traverser le boulevard de Strasbourg et continuer le passage Brady à droite rue du faubourg Saint Martin à droite rue Gustave Goublier à droite boulevard de Strasbourg à gauche rue Château d'eau à droite rue du faubourg Saint Denis à droite

passage du Désir

Précédemment « allée du Puits », cette voie a été appelée « passage du Désir » par les habitants du quartier en 1789. Ce changement de nom n'est pas totalement explicité

Le passage du Désir a fait l'objet d'une inscription « passage remarquable » dans le plan local d'urbanisme (PLU) de la Ville de Paris. Cette inscription ne doit pas être confondue avec celles des deux secteurs sauvegardés de Paris (Marais et 7e arrondissement) qui ne sont pas régis par le plan local d'urbanisme comme le reste du territoire communal, mais par des plans de sauvegarde et de mise en valeur (PSMV).

traverser le boulevard de Strasbourg et continuer par le passage du Désir à gauche rue du faubourg Saint Martin à droite passage Dubail à gauche passage des Recollets entrer dans le jardin Villemin à droite quai Valmy à gauche traverser le canal st martin par la passerelle à droite la rue Bichat à droite place du docteur Alfred Fournier continuer par la rue Bichat à gauche rue du faubourg du Temple à droite avenue Parmentier à gauche rue Darboy à gauche villa du clos de Malevart à gauche rue Darboy à droite rue Saint Maur à gauche

rue Oberkampf

L'artère porte le nom de Christophe-Philippe Oberkampf, célèbre pour avoir fondé la manufacture royale de toiles imprimées de Jouy-en-Josas où était fabriquée la toile de Jouy.

Au 104-106 faire un aller-retour dans la cité du figuier continuer la rue Oberkampf à droite Villa Gaudelet à gauche rue Dranem à droite avenue jean Aicard à gauche passage de Menilmontant à droite boulevard de Menimontant à droite rue du Chemin Vert à gauche rue de la Folie Regnault à gauche rue de Mont Louis à droite boulevard de Charonne à droite rue Philippe Auguste à droite rue de Charonne, au n° 159 entrer dans

le jardin Marcotte

est un jardin solidaire animé par l'association Culture(s) en Herbe(s). Situé dans le Square Colbert, il est constitué de 8 bacs de 2x2 mètres et sert principalement à des activités tournées vers l'animation d'ateliers de jardinage permettant d'apprendre à jardiner, arroser, semer, reconnaître les plantes, récolter, échanger, discuter...

sortir par le même chemin, et continuer la rue Charonne, à droite rue Léon Frot, à droite passage Alexandrine, à gauche la rue Emile Lepeu, à gauche passage Gustave Lepeu, à droite rue Emile Frot, à droite passage Courtois, au bout à gauche traverser le square, puis à gauche rue de la Folie Regnault, en face rue de Belfort, à droite boulevard Voltaire, sur la place, prendre la deuxième à gauche l'avenue Ledru-Rollin, au n°164 cour Debille, à gauche l'avenue Ledru-Rollin, à droite le passage Basfroi, à gauche passage Charles Dallery, à

droite l’avenue Ledru-Rollin, puis le passage Charles Dallery, à droite rue de Charonne, à gauche

passage de la Main d’Or

N° 18 : maison avec niche et bas-relief représentant un ébéniste

à droite rue du faubourg Saint Antoine, en face du square Trousseau, voir le passage faire un aller-retour puis le

passage de la bonne graine

Dans ce passage étaient établis plusieurs ateliers d'ébénisterie comme les Établissements Rinck, depuis 1871. Seul demeure l'Atelier Dissidi qui, depuis 1911, n'a pas quitté le passage.

à droite

l’avenue Ledru-Rollin,

Le Bistrot du peintre au n° 116 **est situé au rez-de-chaussée de**

l'immeuble construit par l'architecte Jules Galopin en 1902, à l'angle avec la rue de Charonne. Cet immeuble présente la caractéristique d'être extrêmement effilé à son extrémité et l'établissement lui-même existe déjà en 1905, sous l'enseigne originale *À Jean Pierre, vins, liqueurs, bières, café, billard* encore visible sous la verrière. Dénommé successivement *Le Carrefour* puis *La Palette Bastille*, il prend son nom actuel en 1997. Cette brasserie à l'ancienne possède une devanture formée de bois vernis faisant des arabesques et un décor intérieur de style Art nouveau en staff et céramique, dont deux portraits de femmes en céramique, provenant certainement de la faïencerie des Vogt, toute proche au passage Charles-Dallery. L'ensemble est inscrit aux monuments historiques en date du 23 mai 1984.

à gauche

rue de Charonne,

L'affaire de la station de métro Charonne

est un cas de violence policière qui a eu lieu le 8 février 1962, dans la station de métro Charonne à Paris, à l'encontre de personnes manifestant contre l'Organisation armée secrète (OAS) et la guerre d'Algérie.

Étant donné le contexte des plus tendus et l'état d'urgence décrété en avril 1961 après le putsch d'Alger, la manifestation, organisée par le Parti communiste français et d'autres organisations de gauche, avait en effet été interdite, et le préfet de police de Paris, Maurice Papon, avait donné l'ordre de la réprimer, avec l'accord du ministre de l'Intérieur, Roger Frey, et du président de la République, Charles de Gaulle.

Parmi les manifestants qui essaient de se réfugier dans la bouche de la station de métro, huit personnes trouvent la mort, étouffées ou à cause de fractures du crâne, ainsi qu'une neuvième à l'hôpital, des suites de ses blessures.

à gauche passage Lhomme, à gauche passage Saint Antoine, à droite rue de Charonne, à droite passage Josset, à droite l'avenue Ledru-Rollin, à droite rue du faubourg Saint Antoine, faire un aller-retour

Cour de l'Ours

Cette voie tient son nom d'un bas-relief représentant un ours qui figure comme enseigne sur la façade de l'actuel nº 95 de la rue du Faubourg-Saint-Antoine, au niveau du premier étage, où débouche cette cour.

La cour de l'Ours est une voie située dans le 11e arrondissement de Paris. Elle débute au 95, rue du Faubourg-Saint-Antoine et se termine en impasse. Elle est dans le périmètre de protection des monuments historiques.

Elle est notamment connue pour la présence de la maison Tassin, peaussier.

L'entreprise Tassin est fondée en 1905 par Jules Tassin et s'installe cour de l'Ours.

Le 25 septembre 2015, un incendie se déclare et brûle la totalité de la peausserie Tassin.

L'ébénisterie Straure se trouve également dans la cour. En 2017, Straure a été labellisée Entreprise du patrimoine vivant (EPV), label de l'État français permettant de distinguer les savoir-faire artisanaux.

puis un aller-retour

Cour des 3 frères,

Cette cour fut ouverte en 1855 ; elle abritait des ateliers d'ébénistes. À noter qu'il existe une impasse des Trois-Sœurs, également dans le 11e arrondissement.

à droite rue du faubourg Saint Antoine, à droite aller-retour

Cour de l'Etoile d'Or,

La cour de l'Étoile d'Or est composée de deux cours distinctes, reliées entre elles. La première cour comprend également une maison de ville, décorée d'une frise. Un cadran solaire vertical déclinant est également visible. La rampe d'escalier de la maison de plaisance, du XVIIe siècle, est inscrite au titre des monuments historiques en 1928 ; la majeure partie des façades, toitures et certains escaliers des différents bâtiments le sont en 1997[2]. En 1998, lors de sa réhabilitation par l'architecte Didier Drummond, le second élément de la cour est baptisé « cour des Shadoks » en hommage à Jacques Rouxel, créateur de la série télévisée *Les Shadoks*, ayant habité en ces lieux.

A l'angle du faubourg Saint Antoine et de la

rue de Charonne

La fontaine Trogneux

Cette fontaine fait partie d'un plan de construction institué par une ordonnance de Louis XV et portant sur cinq fontaines pour le quartier Saint-Antoine. Seules restent en place aujourd'hui la fontaine Trogneux et la fontaine de la Petite-Halle. Ces constructions étaient confiées à Jean Beausire, Maître général, contrôleur et inspecteur des bâtiments de la ville de Paris. La fontaine Trogneux est construite de 1719 à 1721. Elle fut ensuite restaurée sous le Premier Empire. Elle était alimentée par la pompe Notre-Dame puis par la pompe à feu de Chaillot. Elle devrait son nom de « Trogneux » à un brasseur du quartier.
voir aussi les marques de recensements 1724, à gauche

Passage du Chantier,

Étroit, parfois sombre, le passage du Chantier est néanmoins très coloré, avec de nombreuses enseignes. Ici, de petites arrière-cours minuscules servent de courettes d'exposition aux fabricants de meubles, aux ateliers de tapisserie d'ameublement, de copie de meubles de style ou de restauration.

à droite rue de Charenton, à droite (passage fermé)

Passage de la Boule Blanche,

Une fois passée la maison à l'enseigne de *La Boule Blanche*, percée en 1700 pour y aménager une cour d'ateliers, on découvre d'autres cours intérieures, certaines d'ébénistes de renommée. Au n° 9, une courette arborée (où se trouve également une

œuvre d'amants sculptés dans un tronc d'arbre), abrite la rédaction de la revue *Les Cahiers du cinéma*, sous une verrière.

à droite

Rue du faubourg Saint Antoine,

Bien que coupée de Paris par l'imposante Bastille érigée sous Charles V, la rue du Faubourg-Saint-Antoine participe étroitement et de longue date à la vie économique de Paris. C'est que, depuis ses origines médiévales, elle est l'artère de l'artisanat, et plus spécialement de l'ébénisterie. Elle doit son dynamisme à l'abbaye Saint-Antoine-des-Champs, implantée en l'endroit au XIIIe siècle, et placée sous la protection des rois de France qui lui accordent des faveurs considérables, comme l'exemption de taxes aux artisans qui travaillent en son enclos, devenu, tel celui du Temple, une véritable ville indépendante close de murailles.

nos 31-39 : ensemble de cinq immeubles (inscrit au titre des monuments historiques en 1996)

nos 46-48 : bar le *Barrio Latino* (ancien magasin de meubles Gouffé, inscrit au titre des monuments historiques en 1992. Le Barrio Latino, niché dans un impressionnant bâtiment historique du XIXème siècle signé Gustave Eiffel, a fermé ses portes pour laisser place au Pachamama

Récemment repris par Philippe Fatien, le club, restaurant et bar à cocktails se donne pour mission de réinventer l'esprit de fête. Pour ce faire, le Pachamama a fait appel à Cyril Peret, directeur artistique et concepteur d'établissements festifs, pour créer une nouvelle identité et un nouveau décor. Accompagné du scénographe Ludovic Messager, le trio a donc donné naissance au Pachamama.

Derrière cet établissement de 3000 m², on découvre un décor à la fois envoûtant et hypnotisant puisant son inspiration dans les régions d'Amérique du Sud.

Et le voyage opère dès le rez-de-chaussée avec la Ballroom, caractérisée par la touche latino du bar et son long comptoir en pièces d'argile.

à gauche cité Parchappe, gauche

Passage du Cheval Blanc,

Cet ancien espace artisanal est bien plus qu'un simple passage. Il s'agit en réalité d'un vaste village comportant 7 cours, intitulées du nom des mois. Très différentes les

unes des autres, elles s'enchevêtrent à la manière d'un labyrinthe urbain, découvrant parfois, de petites courettes arborées :

- **la cour de Janvier, la plus proche de la rue de la Roquette, au n° 3 du passage, protégée par une grille ;**
- **la cour de Février, au n° 5 du passage : elle est composée d'anciens ateliers à colombages des artisans doreurs, et leurs décorations en bois rappellent que le village était un dépôt de bois, dans le quartier du meuble. Au fond de la cour subsiste un ancien abreuvoir ;**
- **la cour de Mars, au n° 7 du passage : principalement occupée par des ateliers, elle comporte elle aussi des bâtiments aux poutres apparentes ;**
- **la cour d'Avril, au n° 9 du passage ;**
- **la cour de Mai, au n° 11 du passage, protégée par une porte ;**
- **la cour Sainte-Marguerite est située au fond est, direction nord du passage ;**
- **la cour de Juin, au n° 18 du passage : cette cour circulaire présente des façades à pans de bois vivement colorées.**

à droite rue de la Roquette, à droite un aller-retour cour du Cantal, à droite rue de la Roquette, à gauche rue Daval, à gauche

Cour Damoye,

Dans un recoin, côté place de la Bastille, se trouve une fontaine murale qui est surmontée d'une niche qui contient une statue de la Vierge.

arrivée à

la Bastille,

La colonne de Juillet est une colonne élevée sur la place de la Bastille à

Paris, entre 1835 et 1840 en commémoration des Trois Glorieuses. Ces trois journées de la révolution de juillet 1830 amenèrent la chute de Charles X et du régime de restauration, puis l'instauration de la monarchie de juillet, avec le règne de Louis-Philippe Ier, duc d'Orléans, devenu roi des Français.

Sur une plaque, au bas de la colonne, il est écrit :

« À la gloire des citoyens français qui s'armèrent et combattirent pour la défense des libertés publiques dans les mémorables journées des 27, 28, 29 juillet 1830. »

Le fût de la colonne porte le nom des victimes des journées révolutionnaires de juillet 1830 et le sommet est orné d'une sculpture en bronze doré d'Auguste Dumont : *Le*

***Génie de la Liberté*. Enfin, la colonne est construite au-dessus d'une nécropole accueillant les corps de révolutionnaires tombés pendant les journées de juillet.**

L'éléphant de Napoléon

L'Éléphant de la Bastille.

Sous l'Empire, on projeta d'agrémenter la place d'une grande fontaine, alimentée par le canal de l'Ourcq au cœur des grands travaux entrepris alors pour alimenter Paris en eau potable. On imagina alors au-dessus de la fontaine une sculpture d'éléphant militaire à l'antique en bronze. L'éléphant devait mesurer 16 mètres de long, 15 mètres de haut (24 mètres sur le socle de la fontaine). La première pierre du socle fut posée le 2 décembre 1808, par le ministre de l'intérieur, pour célébrer le 4e anniversaire du sacre de Napoléon Ier. Un escalier en vis devait permettre de remonter à l'intérieur de l'animal pour accéder à une plateforme d'observation aménagée en haut de sa tour. Jean-Antoine Alavoine reprit le travail de l'architecte Jacques Cellerier et planta le soubassement de la fontaine, qui est la base actuelle de la Colonne de Juillet. Il dressa au sud de la place une maquette grandeur nature, en bois et en plâtre, qui subsista jusqu'en 1846.